

Le journal de lecteur comme dispositif de formation à la lecture sensible pour les professeurs de français stagiaires

The reader's diary as a training device in sensitive reading for French teachers trainees

Véronique Larrivé, Université Toulouse Jean-Jaurès - LLA-Creatis

Nous appuyant sur les propos d'A. Rouxel (2013), qui assigne au journal de lecteur un rôle important dans la relation sensible du lecteur au texte littéraire, nous avons proposé à des professeurs stagiaires en formation de rédiger leur propre journal de lecteur, le temps d'un module optionnel consacré à la littérature de jeunesse et à son enseignement. En cinq ans, plus de 130 journaux ont ainsi été récoltés et scannés. En fin de module, les professeurs stagiaires étaient invités à commenter librement le dispositif du journal de lecteur qu'ils venaient de tester.

À travers l'observation de quelques-uns de ces écrits réflexifs, le présent article propose de montrer la dimension professionnalisante d'un tel dispositif expérimental, permettant aux enseignants stagiaires non seulement de ressentir l'intérêt du journal de lecteur, mais aussi de cerner les enjeux psychoaffectifs de la réception littéraire et de modifier le regard porté sur la sensibilité lectorale de leurs élèves.

Mots-clés : journal de lecteur, lecture sensible, sensibilité lectorale, didactique de la littérature, formation des enseignants

Based on A. Rouxel's works (2013), who assigns to the reader's diary an important role in the sensitive relationship among the reader and the literary text, we proposed to trainee teachers to write their own reader's diary, during an optional module devoted to children's literature and its teaching. In five years, more than 130 reader's diaries have been collected and scanned. At the end of the module, trainee teachers were invited to freely comment the device they had just tested.

Through the observation of some of these reflective writings, this article proposes to show the professionalizing dimension of such an experimental device, allowing trainee teachers not only to feel the interest of the reader's diary but also to identify the psycho-affective issues of literary reception and to modify the way they consider the reading sensitivity of their students.

Keywords : reader's diary, sensitive reading, reading sensitivity, didactics of literature, teacher training

Comment former les futurs enseignants de collège et lycée à enseigner la lecture littéraire, leur apprendre à accueillir les lectures subjectives de leurs élèves et les aider à faire une place au sensible dans leur classe ? Telles sont les questions que se pose tout formateur d'INSPÉ chargé d'enseignement en didactique de la littérature auprès des professeurs de français stagiaires.

En tant qu'ex-étudiants de Lettres, il semble en effet qu'ils aient été placés dans une situation paradoxale, dont rend bien compte ce témoignage de l'un d'entre eux, placé en commentaire de l'image de couverture créée pour son journal de lecteur :

C'est un paradoxe intéressant. La plupart des étudiants qui se destinent à des études de lettres le font par amour de la littérature, ou du moins par un goût prononcé pour la littérature et les livres. C'est un plaisir de se plonger dans une



histoire et suivre les pages. Mais dans ces études, le plaisir laisse trop souvent place à l'analyse, à la réflexion, à des lectures imposées.

On retrouve ici, telle que racontée et analysée par H. Merlin-Kajman dans *Lire dans la gueule du loup* (2015), l'insoluble déception des étudiants en littérature devant l'attitude distanciée exigée d'eux face aux textes littéraires et la dévalorisation de l'engagement émotionnel suscité par l'immersion fictionnelle. Pour promouvoir la lecture sensible dans les classes, c'est-à-dire une lecture qui laisse place à l'expression des affects, il semble donc indispensable de prévoir avec les enseignants de français débutants un travail de reconstruction des représentations de l'activité de lecture littéraire, faite d'un va-et-vient constant entre distance réflexive et participation affective.

Parce qu'il est conçu pour enregistrer les réactions les plus personnelles de l'élève dans la classe de littérature et qu'il rend ainsi compte du texte tel que l'élève l'a reconfiguré, avec ses émotions, ses souvenirs et ses réactions axiologiques (Massol et Esposito, 2012), le journal de lecteur semble, de la maternelle au lycée, être un outil efficace pour permettre aux élèves de s'appropriier les textes littéraires qui leur sont proposés en lecture (Ahr et Joole, 2013 ; Le Goff et Larrivé, 2018 ; Shawky-Milcent, 2018). On peut donc se demander si ce même dispositif est intéressant à utiliser à l'université, dans le cadre de la formation des enseignants de français.

Ayant constaté que le journal de lecteur était encore bien peu mis en œuvre dans les classes, J.-L. Dufays suggère de demander aux professeurs en formation d'expérimenter le dispositif dans leurs classes, tout en leur proposant de varier les objectifs, les consignes et les formats d'écriture (2013 : 112). Il s'agit donc de faire la promotion du journal de lecteur, en partant du principe qu'une fois expérimenté et devenu familier, le dispositif serait plus facilement réutilisé par l'enseignant. Dans une autre perspective, nous avons voulu savoir s'il n'était pas également souhaitable que les futurs enseignants expérimentent eux-mêmes le journal du lecteur, en tant que lecteurs-scripteurs, pour que, de cette confrontation avec l'écriture d'appropriation, puisse émerger une réflexion concernant non seulement le dispositif lui-même, mais également la lecture littéraire et ses enjeux.

Avec l'analyse de la mise en œuvre présentée, l'objectif du présent article sera de montrer que, dans les Masters MEEF, le journal de lecteur s'avère être, pour les professeurs de français stagiaires, un outil efficace de formation à la didactique de la littérature.

Contexte de mise en œuvre

Au cours d'une session de formation optionnelle assez courte (12 heures) concernant la littérature de jeunesse, en deuxième année de Master MEEF PLC Lettres, PLP Lettres/Langues et PLP Lettres/Histoire, nous proposons depuis plusieurs années aux enseignants stagiaires et à quelques étudiants non stagiaires d'expérimenter le dispositif du journal de lecteur pour analyser avec eux ce que ces travaux d'écriture génèrent comme interrogations sur la lecture littéraire et sur son enseignement.

L'option a pour objectifs de faire découvrir des œuvres de littérature de jeunesse adaptées aux élèves de cycles 3 et 4, d'en repérer les enjeux majeurs autour d'une réflexion axée sur le personnage, mais également d'éprouver les liens lire/écrire et lire/dire avec l'expérimentation de dispositifs didactiques tels que le journal de lecteur, la mise en voix, le journal de personnage et la lecture en réseaux. La session est organisée en quatre modules de trois heures et les groupes d'étudiants oscillent entre 12 et 25 inscrits selon les années et selon le

nombre de sessions de l'option dans l'année. Les étudiants reçoivent tous un carnet qui constitue leur journal de lecteur et dans lequel ils sont amenés à écrire de manière très régulière, trois ou quatre fois dans chaque module de trois heures, mais aussi chez eux entre les modules. Les écrits faits dans ce carnet ne sont pas évalués, mais la tenue du journal est obligatoire et constitue la base du contrat pédagogique établi avec les étudiants.

Dans le cadre de cette session de formation, les étudiants commencent par lire des nouvelles à chute, afin d'éprouver l'intérêt de certaines consignes d'écriture faisant office de situation problème. Ils doivent ensuite faire chez eux la lecture de trois œuvres plus longues : *Le Robinson du métro* de F. Holmann, *Le Passeur* de L. Lowry et *L'Ogrelet* de S. Lebeau. *No Pasaran, le jeu*, de C. Lehman a également fait partie du programme pendant une année. Ces lectures à la maison sont toutes associées à des travaux d'écriture à faire en autonomie : journal de bord circonstancié de la lecture, journal sur post-it¹, inventaire des personnages. Ces écrits de réception seront complétés par d'autres écrits effectués pendant le module (Image A). À ce programme de lecture s'ajoutent des extraits de textes de théâtre contemporain pour la jeunesse, découverts en classe, à partir desquels les étudiants éprouvent la mise en voix collective par petits groupes.

Les écrits proposés dans le journal de lecteur sont de natures très diverses (écrits réflexifs, écrits réactifs, écrits interprétatifs, écrits en « je » fictif), certains faisant appel aux réactions subjectives des lecteurs, d'autres portant explicitement une dimension professionnelle en exigeant l'élaboration d'une consigne de travail ou une interrogation sur les enjeux d'un dispositif expérimenté.

Données récoltées et cadre d'analyse

Le dernier écrit est un texte réflexif sur le journal de lecteur lui-même, basé sur l'expérimentation menée dans l'option. Nous avons recueilli et scanné, en cinq ans, 136 exemplaires de journaux de lecteurs (ou JdL), référencés selon leur année de rédaction :

- 2014-2015 : 35 JdL (A1 à A35)
- 2015-2016 : 35 JdL (B1 à B35)
- 2016-2017 : 24 JdL (C1 à C24)
- 2017-2018 : 28 JdL (D1 à D28)
- 2018-2019 : 14 JdL (E1 à E14)

À partir de ces 136 journaux de lecteurs, nous avons récolté et analysé 113 écrits portant sur le dispositif expérimenté. Ce sont ces écrits réflexifs sur le journal de lecteur qui constituent la matière de notre présente étude.

Dans un article de 2013 faisant le point sur l'avènement du sujet lecteur en didactique de la littérature et ses répercussions pour l'enseignement, A. Rouxel assigne au journal de lecteur quatre fonctions, toutes relatives à la relation sensible du lecteur au texte littéraire : être une voie d'accès au texte reconfiguré du lecteur, être une voie d'accès à la lecture comme processus, être un lieu de construction de la mémoire de lecteur, être un lieu de créativité.

Nous proposons donc d'observer en quoi les textes rédigés par les stagiaires témoignent d'une bonne compréhension des fonctions assignées au journal de lecteur par A. Rouxel. Cela nous

¹ Sur une idée originale de B. Etienne (2014), dans « On va lire tout ça ? », *Les cahiers pédagogiques*, 516, 31-33.

amènera à ajouter à cette liste une fonction liée à la mise en place d'une communauté de lecteurs dans la classe. Nous mettrons également en exergue la dimension professionnalisante de ces journaux de lecteurs en observant comment l'expérience intime d'écriture de la réception lectorale par ces jeunes enseignants les engage dans une réflexion didactique sur les enjeux de l'enseignement de la lecture littéraire.

Nous avons choisi, pour ce travail de repérage², une dizaine d'écrits réflexifs représentatifs, piochés dans des journaux de lecteurs rédigés par des stagiaires ayant participé à différentes sessions de l'option.

Expérimentation des fonctions du journal de lecteur

(E10) J'ai beaucoup apprécié cette expérimentation, car elle m'a permis de m'approprier mes lectures. En effet, j'ai vraiment eu la sensation que mes réflexions et mes lectures m'appartenaient. Je pense que cet outil – le JdL – a vraiment eu un impact dans le processus de « subjectivation » de ma lecture.

Avec le recours insistant au lexique de la propriété et aux possessifs, cet écrit met bien en évidence la compréhension du journal de lecteur comme un lieu d'expression de la subjectivité lectorale et partant, comme un espace d'appropriation des lectures par le travail d'écriture.

(A7) Le JdL est un dispositif qui permet à l'élève d'exprimer sa propre sensibilité en variant les moyens [...] sans avoir peur d'être jugé ou de subir une évaluation. C'est un espace de grande liberté.

(B1) Si au début il y avait une certaine distance entre moi et l'objet, elle s'est rapidement estompée et j'ai pu davantage exprimer mes sentiments personnels sur les différents textes. C'est également un moyen de se souvenir de ses sensations fugitives de la lecture.

Deux points semblent importants dans les deux écrits ci-dessus : la liberté offerte de s'exprimer avec des moyens variés, sans être évalué, et la nécessité d'un apprentissage de cette liberté pour dépasser les appréhensions premières.

(E14) J'ai beaucoup aimé le fait de pouvoir accueillir nos émotions et nos impressions à vif [...] Le relire quelques semaines après permet de nous rendre compte du chemin parcouru, etc.

(B1) Se replonger dans son journal, c'est un peu relire les œuvres. Mené à son terme, le journal de lecteur, c'est une partie de nous que l'on transporte et que l'on enrichit petit à petit.

Ces écrits montrent que le journal de lecteur témoigne d'un parcours de lecture singulier et qu'il participe à la construction de la mémoire lectorale et à l'actualisation de la « bibliothèque intérieure » du lecteur (Rouxel, 2013 : 121). En gardant trace des différentes étapes de la relation qui se noue entre le texte et le lecteur, notamment dans les journaux de bord de lecture (avec ou sans post-it), le journal permet au lecteur de prendre conscience de la lecture comme processus, mêlant l'émotionnel et le cognitif :

(A9) J'avoue qu'au début, j'étais assez réticente à l'idée d'interrompre mes « lectures plaisirs » pour écrire sur le livre, mais j'y ai finalement pris goût et

² Faute de place, l'analyse des écrits sera très succincte, c'est pourquoi nous ne parlons ici que de repérage.

me suis rendu compte que de verbaliser mes pensées, mes réceptions du texte m'ouvrait les champs des possibles interprétatifs.

Les stagiaires ont également été sensibles à l'aspect social du journal de lecteur, notamment avec les échanges qu'il permet, redécouvrant pour certains la dimension intersubjective de la lecture. Les écrits ci-dessous en témoignent :

(E13) Le JdL peut permettre un travail personnel mais aussi collectif ; c'est un outil qui peut se partager, se présenter à d'autres élèves.

(A7) On ressent aussi du plaisir à partager avec le groupe le contenu de son carnet, ce qui suscite un sentiment de convivialité autour de la littérature.

Le dernier aspect du journal mis en avant par les stagiaires est sa dimension créative, participant elle aussi au processus d'appropriation de l'objet matériel :

(E13) Il [le journal de lecteur] donne également la possibilité de laisser libre cours à son imagination et à sa créativité et ça, sous des formes qui peuvent être très diverses (dessin, collages, écriture...).

(A7) Le sentiment de fierté que l'on ressent d'avoir élaboré un objet qui nous ressemble, dans lequel on se retrouve et qui nous paraît beau est très intéressant dans la mesure où il peut être un élément de motivation chez l'élève pour réaliser des lectures et des travaux d'écriture.

Ainsi peut-on dire que l'expérience de rédaction d'un journal de lecteur a permis aux professeurs stagiaires de retrouver les enjeux majeurs du dispositif et d'étayer ainsi leur propre compréhension de la dimension sensible de la lecture littéraire.

Il apparaît également, dans les écrits présentés, que les élèves ne sont jamais vraiment absents de la réflexion menée, puisque les commentaires intègrent souvent, comme dans le dernier écrit cité (A7), l'image d'un élève générique qui expérimenterait lui aussi le journal de lecteur. C'est à cette dimension professionnelle que nous allons consacrer maintenant notre attention.

Dimension professionnalisante des journaux de lecteurs des professeurs stagiaires

S'appuyer sur leur expérience du dispositif permet aux stagiaires de réfléchir à la sensibilité lectorale de leurs élèves et de s'interroger sur leur propre rôle de médiateur de la littérature :

(E14) Je compte donc sûrement intégrer cet outil dans mes prochaines classes ou alors simplement me resservir de certaines activités que j'ai pu trouver originales puisqu'elles permettent de mettre le ressenti de l'élève au cœur de ses apprentissages.

(E6) Ça faisait une éternité que je n'avais pas autant écrit, même si c'était une instruction institutionnelle, j'ai pris beaucoup de temps et de plaisir à le faire. [...] Ça m'a amenée à réfléchir sur mon enfance, ma jeunesse, ma parentalité, etc. Serais-je meilleure accompagnatrice ?

Certains en viennent à s'imposer de nouvelles règles pour leur enseignement :

(D5) Le fait de vivre nous-mêmes l'activité est TRÈS positif. J'ai été ravie (et me suis prêtée au jeu avec plaisir). [...] Je n'ai vu que des points positifs et cela m'a rendue plus sensible à ce qu'on demande aux élèves : les écrits personnels que nous leur

demandons. Respecter un peu plus leurs impressions de lecture au sens de sensibilité du lecteur.

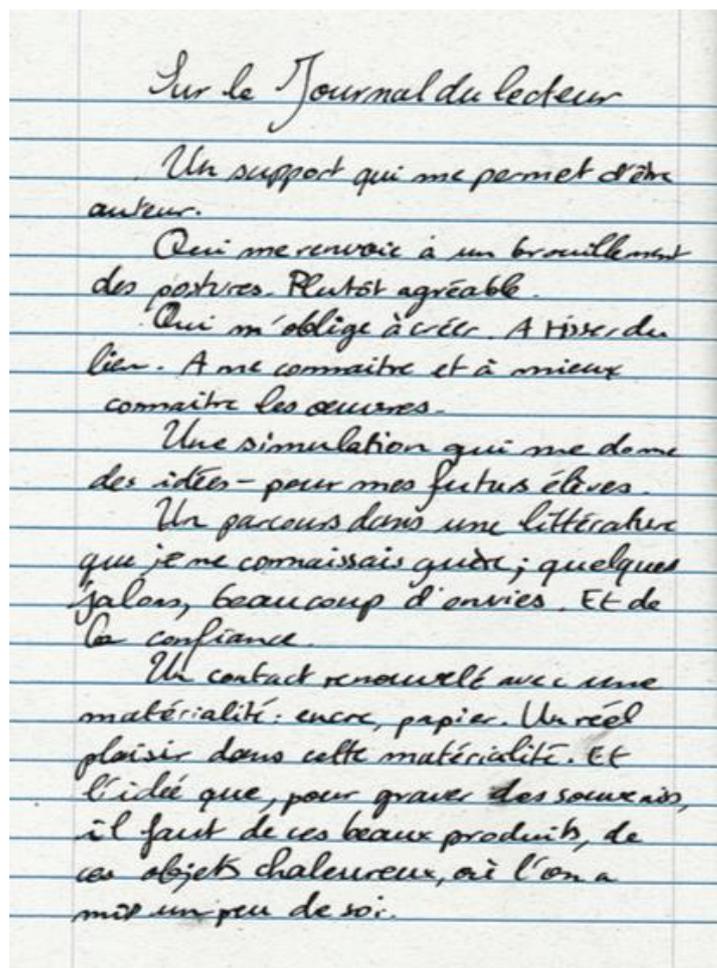
Dans ce dernier écrit, nous aimerions souligner le caractère primordial de l'expérience vécue, qui permet un travail de réflexion sur les écrits personnels demandés aux élèves. Cette expérience peut également provoquer un changement de représentation de ce qu'est le journal de lecteur, facilitant alors sa mise en œuvre effective, comme le montrent les deux écrits ci-dessous :

Mon impression est positive, et ce que j'ai trouvé le plus intéressant, c'est que tout ce qui nous a été demandé était transposable avec nos élèves (B20).

J'ai trouvé cette mise en pratique du journal de lecteur très intéressante, car cela m'a permis de mieux cerner le type d'activités possibles autour de cet outil.

Jusque-là, je voyais le journal de lecteur comme une sorte de « cahier de brouillon » du français mais, ayant moi-même apprécié de tenir un journal, j'envisage d'en utiliser dans les prochaines années (C24).

Pour clore cet inventaire, nous avons choisi de présenter un dernier écrit, en raison de sa littérarité assumée et de l'originalité de la parole délivrée, renvoyant à la matérialité du journal de lecteur et à l'expérience charnelle de l'écriture de soi dans l'expérience de lecture.



Conclusion

Après observation des écrits qu'ils ont produits, nous pouvons dire que la verbalisation de leur subjectivité lectorale dans leur journal du lecteur permet aux professeurs stagiaires non seulement de découvrir des consignes d'écriture propices à l'expression des affects, consignes qu'ils peuvent réutiliser dans leurs classes, mais également de réfléchir aux enjeux de l'enseignement de la littérature dans sa dimension psychoaffective et au rôle qu'ils ont à jouer en tant qu'enseignants dans la relation qui s'instaure entre le texte et les élèves. Leurs écrits laissent penser que l'expérience a été bénéfique à court terme. Nous espérons qu'elle sera également fructueuse pour leur enseignement de la lecture littéraire dans les prochaines années.

Bibliographie

- AHR, S. et JOOLE, P. (éds.). (2013). *Carnet/journal de lecteur/lecture. Quels usages, pour quels enjeux, de l'école à l'université ?* Diptyque. Namur : PUN.
- DUFAYS, J.-L. (2013). Quelques implications du recours au journal de lecteur comme dispositif d'apprentissage. In S. Ahr et P. Joole (éds.). *Carnet/journal de lecteur/lecture : quels usages pour quels enjeux, de l'école à l'université ?* (109-113). Namur : Diptyque.
- LANGLADE, G. (2007). La lecture subjective. *Québec français*, 145, 71-73.
- LE GOFF, F. et LARRIVÉ, V. (2018). *Le temps de l'écriture. Écritures de la variation. Écritures de la réception*. Didaskein. Grenoble : UGA Éditions.
- MASSOL, J.-F. et ESPOSITO, C. (2012). Écrire pour lire : le carnet de lecture subjective. *Lire au collège*, 89, 2012.
- ROUXEL, A. (2013). L'avènement du sujet lecteur – Avancées scientifiques et perspectives pour l'enseignement de la littérature, in S. Ahr et P. Joole (éds.). *Carnet/journal de lecteur/lecture : quels usages pour quels enjeux, de l'école à l'université ?* (115-128). Namur : Diptyque.
- SHAWKY-MILCENT, B. (2018). Le « carnet personnel de lectures et de formation culturelle (papier ou numérique) » dans les projets de nouveaux programmes du lycée. *Hebdo Lettres*, 4, Académie de Grenoble.